

## **Prédication Marc 9 14 à 29**

### **Jésus guérit un enfant tourmenté par un esprit mauvais**

Pourquoi nous faut-il donc être vulnérables ? Pourquoi nous faut-il affronter cette réalité de la douleur, physique, psychique, relationnelle ou spirituelle qui nous atteint parfois de plein fouet et renverse notre être, nos certitudes et nos meilleures intentions ?

Et nous voilà comme cet enfant de l'Évangile, aliéné, mis hors de lui par un esprit mauvais, qui le pousse à se détruire et à nier sa propre existence ! Il n'est plus lui-même mais l'objet de cette force.

Et nous voilà comme le psalmiste, le visage, l'âme et le corps rongés de chagrin, oubliés des cœurs comme un mort. Épreuve de solitude extrême où plus rien ni personne ne semble pouvoir nous aider et nous tirer de notre désolation.

Et que dire du père, qui doit voir son enfant souffrir et être brisé par cette violence dévastatrice, impuissant à le sauver, impuissant à le soulager ?

Car souffrir dans son être, dans son corps c'est déjà une épreuve terrible à affronter, qui mobilise toutes nos ressources et des aides nécessaires d'amis, de proches, de thérapeutes, de pasteurs, de soutiens spirituels...et je suis là devant vous pour témoigner qu'au cours de mes mois de maladie et de maux de dos récurrents, vos messages, vos cartes, vos prières ont été un précieux soutien et un baume sur ma route....Alors oui souffrir est une épreuve qui nous marque...

Mais voir souffrir un proche, un être aimé, devoir l'accompagner dans sa vulnérabilité, dans sa souffrance réactivée encore et encore, sans issue apparente évidente comme l'aliénation mentale, comme la toxicomanie, comme une maladie incurable, quelle épreuve ! quel poignard planté à même le cœur !

Qui d'entre nous n'a pas eu ce sursaut devant trop de souffrances traversées par un enfant, par un jeune, par une personne aimée de vouloir prendre sur soi la peine et le fardeau de l'autre ? Si quelqu'un doit souffrir mieux vaut que ce soit moi !

Assister impuissant à la douleur de l'autre est parfois plus éprouvant, plus dévastateur que de traverser soi-même l'épreuve.

Oui, Seigneur, pourquoi tant de vulnérabilités en nous et autour de nous, tant et tant d'occasions de souffrir, d'être blessés et rongés de douleur ?

Cette question traverse nos vies comme elle traverse toute notre Bible :

Une réponse viscérale: trop c'est trop ! cris de colère et de révolte contre Dieu qui peuvent aller jusqu'à l'évacuation de Dieu, nous ne faisons pas l'économie de ce sentiment d'injustice légitime et incontournable même pour des chrétiens .

Une autre réponse se vit sous forme de question : qu'ai-je fait de mal pour mériter tout ça ? la culpabilisation excessive et quelque peu masochiste — cela nous enferme dans une vision rétributive de Dieu, fléaux mérités, écrasement de ce que nous sommes devant les desseins insondables de Dieu, semblant jouer avec nos vies telles des marionnettes au bout d'un fil.

Entre ces deux extrêmes, il y a une porte étroite de l'Évangile, ouverte par le Christ, par ce Jésus de Nazareth, une porte qu'Il a empruntée pour nous et qui nous est destinée même si nous en avons perdu la clé.

Si Dieu ne nous sauve pas de notre vulnérabilité – nous avons été blessés et nous le serons encore comme nos proches autour de nous, sujets d'angoisses et de cruelles inquiétudes bien sûr – s'Il ne nous sauve pas de cela, malgré notre envie d'être protégés de toute les épreuves, Dieu vient nous aider au cœur même de notre vulnérabilité, en devenant vulnérable Lui-même et en nous montrant comment rester vivant, tout en étant vulnérables.

Ainsi Dieu n'est pas une réponse mais une présence.

Dieu ne nous dit pas : "Sois fort et tais-toi dès que tu souffres. Blinde-toi, nie tes émotions, fais comme si le pire ne t'étais pas arrivé et surtout garde la tête haute". Cela ce sont des injonctions familiales ou sociales ou intérieures qui veulent maintenir les apparences dans un idéal tyrannique et mortifère. *Car on peur se*

*retrouver dévasté intérieurement mais forcé de donner le change, dans un système où la faiblesse n'est ni tolérée, ni acceptable*

Dieu ne dit pas non plus "Si tu pries vraiment bien tout cela te sera épargné. Si tu es un bon chrétien, parfait sous toutes les coutures, tu n'auras pas à affronter le mal et la souffrance."

Cela c'est un mauvais catéchisme véhiculé pendant bien trop longtemps et qui a oublié la gratuité de la foi et le chemin de l'incarnation du Christ, qui a pris notre condition humaine avec toute sa noirceur et dans un geste d'amour gratuit.

Croire que Dieu rétribue selon nos mérites, c'est la porte ouverte à une culpabilité empoisonnante et néfaste pour nous, pour notre vie d'Eglise, pour notre témoignage. C'est un anti-Evangile !

En Christ Dieu nous dit : "Accepte ta vulnérabilité et parle-moi de ta souffrance, accepte de me montrer où tu es blessé-e, où tu as mal et ouvre-moi la porte de ton histoire de vie avec toutes ses forces et aussi toutes ses fragilités. Car c'est dans ta vulnérabilité même que je veux entrer en alliance avec toi, car Moi, je suis là pour te faire du bien, te guérir, t'apaiser et te redresser."

Et le Christ dans sa grâce de Fils de Dieu affronte le mal ; Il entre en action et confronte ces esprits sourds et muets – quelle drôle d'expression – esprit qui ne sait ni écouter ni parler. Un esprit, sans direction, sans ordre, insensé, désorganisé, dérangement et dérangé, qui dérèglent les personnes et les lois de la vie, toutes créature voulues et aimées de Dieu.

Et le Christ dans sa puissance, sans artifice, expulse les esprits insensés qui mènent à la négation de la vie et qui volent les identités – enfant aliéné, qui n'est pas lui-même – qui vole le bonheur – quelle qualité de relation pour cette famille et qui vole l'espérance – quel avenir pour ce jeune qui a risqué de se tuer tant de fois... !

Le Christ par sa parole de vie, bannit les forces du mal, il assainit, en écartant la menace, il rétablit la dignité et l'entièreté des personnes et il remet l'espérance là où le désordre avait tout saccagé. Et alors que les esprits insensés terrassent et réduisent à

néant, Jésus redresse, relève et remet debout l'enfant. Et quelque chose de nouveau pas pouvoir germer et éclore.

En méditant ce texte et cette vision de ce jeune se jetant dans le feu, je n'ai pu m'empêcher de penser à tous ces jeunes fascinés par les discours et les images des extrémistes islamistes diffusés sur internet et par des religieux, à tel point fascinés qu'ils se jettent dans le feu de la guerre et de la barbarie, persuadés de servir un idéal et un dieu. C'est un aller simple qu'ils et elles accomplissent au péril de leur vie pour commettre des atrocités là bas en Syrie et aussi ici tout près de chez nous, comme cela s'est passé pendant les attentats de Paris il y a quelques semaines.

Ainsi, les esprits insensés et semeurs de chaos sont encore à l'oeuvre parmi nous et cela nous rappelle combien notre monde et notre humanité ont besoin de l'Esprit du Christ, un Esprit qui confronte ces forces de mort et qui remet ordre et dignité pour que la vie de tous soit possible.

Je me dis que le fils de l'évangile a beaucoup de chance dans son malheur car son père est là à ses côtés et il a veillé sur lui à chaque instant pour le garder de toute issue fatale. Combien d'enfants et de jeunes sont en maque de parents responsables, présents et capables de les guider et de la protéger dans notre monde pour qu'ils restent sur un chemin de vie et de respect.

Eric Pfammatter nous parlera de ces jeunes orphelins sociaux de Moldavie, qui vivent non seulement dans une très grande pauvreté et précarité matérielles mais également un manque de présence parentale. Si cela est vrai et patent là-bas et dans beaucoup de pays de l'Est de l'Europe, c'est aussi vrai chez nous. Nous avons grand besoin de parents, de présence adulte tutélaire qui osent des repères fiables pour les jeunes aujourd'hui.

Une autre chose m'a frappée dans ce passage de l'évangile : c'est le ton très dur dans la voix de Jésus qui n'a rien de doux et d'empathique. Il a l'air très en colère et semble profondément énervé contre la foule, l'incapacité de ses disciples à guérir l'enfant, l'esprit mauvais et même contre le père.

Quelle est donc cette colère ? Cette colère n'est pas celle d'un rejet ou d'un mépris mais cette colère traduit les propres limites de

Jésus devant les forces du mal qui semblent toujours gagner du terrain.

Un mot-clé de ce passage est l'incrédulité ou non foi, l'incroyance ou manque de foi. Jésus en a contre le doute, ce doute si humain c'est vrai mais aussi si dangereux car cette part d'incroyance en nous fait le jeu des esprits insensés qui dérèglent le monde. Car finalement ces forces du mal agissent non seulement sur les personnes et les choses mais aussi sur notre foi, sur cette relation intime et confiante à Dieu, ce socle de notre identité de fils et de filles du Père .

Si même notre foi est obscurcie et déracinée par les esprits insensés, que restera-t-il ici-bas à part un grand champ de bataille, un champ de confusion, de désordre et de violence?. Voilà peut-être ce qui met en colère Jésus : que notre foi elle-même soit atteinte et ébranlée par le mal et par les esprits insensés qui ne sèment que le chaos.

Alors comme le père en souffrance, comme le père de l'enfant aliéné et perdu à la vie nous pouvons aller vers le Christ et lui dire : "Viens en aide à ce qui en moi ne croit pas ou plus en Toi et guéris ma part d'incroyance, la part païenne qui demeurent toujours et qui se réactivent dès que la douleur revient, dès que je vois mes proches souffrir, et notre monde dans la détresse et le non-sens. Aide-moi dans mes doutes si nombreux qui m'assaillent de toutes parts, qui me coupent de Toi, de la source de vie que tu veux faire couler pour le monde entier, –monde que tu désires comme un jardin fécond plutôt que comme un champ de bataille, rempli d'atrocités.

Comme les disciples déboussolés par leur impuissance et la parole sévère du Christ, nous pouvons entendre en Eglise que la clé est dans la prière, une prière vivante, qui est comme une respiration en nous, entre nous communautaire, un lien invisible et essentiel tissé entre nous , qui nous porte et qui va bien au-delà.

Au travers de ma souffrance comme de celle des autres, garde-moi, garde-nous enracinés en Toi, fondés dans le Christ des Evangiles, source de guérison et d'apaisement et puissance de vie contre les esprits insensés. Garde-moi, garde-nous dans le Souffle de l'Esprit, cet esprit qui met en ordre, qui est sensé et bienfaisant."

Et si parfois nous nous sentons comme le psalmiste : oublié des cœurs, comme un objet perdu, les yeux, le corps rongés de chagrin et d'épuisement, en nous par le Souffle libre et bienfaisant de l'Esprit de Dieu , peut monter cette louange : je mets ma confiance en toi, tu es mon Dieu et mes temps sont dans tes mains : Béni sois tu Seigneur.

Laurence Mottier, pasteure

22 février 2015

Bernex-Confignon